Nicole EDELMAN, *L'Impossible consentement : l'affaire Joséphine Hugues*

Paris, Éditions du Détour, Paris, 2018, 189 p.

Fabienne Giuliani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15559>

DOI : 10.4000/clio.15559

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Fabienne Giuliani, « Nicole EDELMAN, *L'Impossible consentement : l'affaire Joséphine Hugues* », *Clio.*

Femmes, Genre, Histoire [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 02 mai 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/15559> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15559>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2022.

Tous droits réservés

Nicole EDELMAN, *L'Impossible consentement : l'affaire Joséphine Hugues*

Paris, Éditions du Détour, Paris, 2018, 189 p.

Fabienne Giuliani

RÉFÉRENCE

Nicole EDELMAN, *L'Impossible consentement : l'affaire Joséphine Hugues*, Paris, Éditions du Détour, Paris, 2018, 189 p.

- 1 Spécialiste de l'histoire de l'hystérie, de la voyance et du genre, Nicole Edelman propose, avec cet ouvrage, un livre à la croisée de ses différents domaines de spécialités et à la croisée d'autres, plus nouveaux, comme l'histoire de la justice ou des violences sexuelles. Dans *L'Impossible consentement*, l'historienne entend en effet livrer une analyse – sa version – de l'histoire du procès qui a abouti à la condamnation à 12 ans de perpétuité de Timothée Castellan pour de multiples viols sur Joséphine Hugues dans le Var en 1865. La spécificité de ce procès réside dans le fait que le condamné est accusé d'avoir utilisé le magnétisme afin de soumettre Joséphine à ses violences. Nicole Edelman présente l'affaire comme une énigme et se propose de résoudre « certains comportements problématiques de cet homme et de cette femme » (p. 5) durant leurs quatre journées d'absence à travers le Massif des Maures.
- 2 Cette affaire a préalablement bénéficié de l'attention et d'une relecture particulière par d'autres champs que l'histoire avec la juriste Marcela Iacub et le cinéaste Benoît Jacquot. Nicole Edelman la rouvre, cette fois, à l'aune de l'histoire. Elle se propose pour cela de suivre ses intuitions et invoque les travaux de Nicole Loraux sur l'anachronisme du questionnement pour comprendre l'intégralité et la singularité de ce « moment historique » ; une démarche qui nécessite, et l'historienne de le rappeler, « un solide

travail de connaissance sur ces ailleurs et sur la manière de penser de ces autres » (p. 5).

- 3 Pour parvenir à retracer les différents chemins de son histoire, l'auteure découpe son ouvrage selon une distribution des chapitres qui ne suit pas tout à fait la chronologie de l'affaire. Les trois premiers sont ainsi consacrés à la présentation des protagonistes, des témoins et du dossier administratif. Le parti pris par l'historienne d'alterner la retranscription de longs extraits de témoignages et d'actes de procédures divers, avec de courtes analyses ponctuelles, apportent de la confusion dans les propos. On perd ainsi un peu de vue, dans ces trois premiers chapitres, le questionnement qui sous-tend l'analyse de l'historienne. Que cherche-t-elle à y démontrer ? L'innocence de Timothée ? La culpabilité de Joséphine ? Celle de son père ? On a du mal à percevoir les interrogations de l'auteure. La deuxième partie de l'ouvrage, qui pénètre dans des champs de lecture plus connus de l'historienne, bénéficie de propos beaucoup plus clairs. Ainsi, l'analyse de la place prise par la question du magnétisme dans le procès mais aussi celle des rapports sociaux ayant conduit à la condamnation de Timothée sont convaincantes. L'auteure retrouve ici ses sujets d'analyse pour montrer comment la dangerosité de Timothée Castellan a été perçue et construite par les médecins, les juges ou les membres du jury qui le condamnent. Si la conclusion de l'ouvrage est forte et tout aussi convaincante que la deuxième partie, on conserve cependant, à la fin de cet ouvrage, un goût d'inachevé. Comme Nicole Edelman le pressentait elle-même dans son introduction, baser son analyse sur ses intuitions nécessite de connaître toutes les pièces du puzzle que l'on tente de reconstituer. À l'instar d'Alain Corbin, d'Arlette Farge et de Nicole Loraux avant elle, l'auteure entendait « sentir » ses archives en utilisant le temps présent pour questionner de manière multiple le passé. Ce voyage n'est cependant pas un aller-simple pour l'historien : ce dernier doit revenir du passé avec des questions.
- 4 Pour un livre posant la notion de consentement au cœur même de son titre et qui paraît dans un temps où la question des violences sexuelles bouscule les opinions publiques, Nicole Edelman ne centre pas réellement son ouvrage sur Joséphine et ne s'interroge jamais sur la nature même du consentement. Au contraire, les intuitions de l'auteure la mènent parfois à questionner la validité du comportement de Joséphine sans prendre les précautions nécessaires pour encadrer ses pensées historiennes. Elle fait souvent preuve d'une certaine naïveté face à l'archive judiciaire et elle en oublie de préciser ce qui a entouré sa rédaction ou la foule d'acteurs ayant participé à sa construction. Elle ne restitue pas une chronologie compréhensible du temps judiciaire et entend parfois les notions du présent comme étant celles du passé, ce qui peut introduire des biais dans son analyse. Par exemple, ce n'est plus tant la notion de consentement qui prévaut en France dans l'approche de la condamnation des viols que celle de discernement au moment où Timothée est condamné. Joséphine était-elle capable de discerner les actes dans lesquels l'engageait Timothée ? De même, sur quelles connaissances se fonde l'auteure pour sentir que Joséphine et son père aient pu avoir une relation incestueuse (p. 90) ? L'historienne émet cette hypothèse parce que Joséphine vit seule avec son père dans un milieu rural, parce que les médecins concluent à une défloration ancienne, parce que, enfin, sa mère est décédée des années plus tôt. D'où vient cette intuition ? L'inceste n'est pas un crime des pauvres plus que des riches, il n'est pas un crime de paysan plus que de citadin, il n'est pas un crime de veuf plus que d'homme marié. Si certains hommes remplacent leurs femmes décédées

par leur fille aînée au XIX^e siècle, la situation de tous les pères paysans veufs ne saurait donc être généralisée à quelques cas.

- 5 Ces quelques éléments mis à part, Nicole Edelman nous propose, avec ce livre court et bien écrit, une nouvelle lecture intéressante de l'énigme Castellán.

AUTEURS

FABIENNE GIULIANI

Paris I Panthéon-Sorbonne - Centre de recherche d'Histoire du XIX^e siècle